elle des chances égales, laissant à chaque commune la liberté d'option complète.

Conclusion. — Etude d'une répartition plus équitable des charges des contribuables. Un tableau semestriel des dépenses affiché dans la Mairie, permettrait à chaque contribuable de se rendre compte que pas un centime n'aura été dépensé sans en connaître sa destination exacte.

Hygiène et salubrité. — Application stricte de la loi du 15 février 1902. — Amélioration et augmentation de l'outillage. — Règlementation du nettoyage et désinfection. — Le bouc, cause de la Commune, doit quitter cette place publique.

Enseignement. — Les Ecoles seront l'objet de toute notre sollicitude. Nous ne négligerons rien pour les élever dans les meilleures conditions matérielles possibles, compatibles avec la situation budgétaire.

Le crédit alloué pour la récompense des élèves ayant obtenu le certificat d'études sera strictement réservé aux candidats et aux maîtres qui les accompagneront pendant le voyage à Dunkerque.

Subventions à toutes les Sociétés de Secours mutuels, de Musique et de Tir.

Création d'une Caisse d'épargne.

Electeurs,

Si vous nous jugez dignes de votre confiance, votez pour la liste entière des Radicaux et Radicaux-Socialistes, car en barrant la route à la réaction, vous assurerez le triomphe de la République démocratique et sociale.

Vive la République ! Vive Mons-en-Barœul !

Les Candidats :

Edmond Fourcroy, conseiller sortant ; Alfonse Roy ; Henri Baudin ; Pierre Bilquin ; Jules Bonnet ; François Cauquet ; Auguste Delbecq ; Demarcle ; G. Dumont ; Henri Dubus ; Charles Dutilœul ; Emile-Jules Fauquez, conseiller sortant ; Henri Frédéric ; Edouard Gautier ; Paul Jean ; Jean-Baptiste Lemaire ; Arthur Mercier ; Henri Rapierre ; Albert Poulain ; Victor Parez ; Louis Schamp ; Siocles ; Alcide Trembin.

A CYSOING

Le Conseil municipal sortant se représente encore à vos suffrages.

Vous savez qui nous sommes. Profondément républicains, nos institutions républicaines parce que la République nous a donné la liberté et la paix, nous sommes de ceux qui ne croient pas qu'il faut « fonder » dans la vie, des réformes, mais elles doit au contraire travailler sans relâche à l'amélioration des classes laborieuses.

Liste de la première section :

MM. Delepouille Paul, maire — Dumoulin Léandre, adjoint — Durieux Abélard, adjoint — Delcuvelle André, conseiller sortant — Delcourre Alphonse, conseiller sortant — Delannoy François, conseiller sortant — Delannoy Jules, conseiller sortant — Delannoy Timothée, conseiller sortant — Hayoit François, conseiller sortant — Dumortier Adolphe, conseiller sortant — Dumont Jean-Baptiste, conseiller sortant — Herbin Albert, conseiller sortant — Marescaux Louis, conseiller sortant — Olivier-Decarlove, conseiller sortant — Olivier-Drion, conseiller sortant — Quevarne Mabord, conseiller sortant — Quevarne Théophile, conseiller sortant — Thiaux Léon, conseiller sortant.

Vive Cysoing ! Vive la République !

A ANNŒULLIN

Nos amis de Don nous font remarquer qu'il a été omis de répondre aux articles concernant le hameau. Voici réparation !

Le correspondant anonyme de l' « Eveil plus ou moins populaire, se divulgue par son procédé injurieux et mesquin. Nous doutons fort qu'il ose dire en face des personnes qu'il détermine ce qu'il fait insérer dans la dite feuille relativement à Don.

Tout ce qu'il y fait raconter est faux, archi-faux, à l'exception du drapeau, aussi les habitants sérieux de la localité n'ont fait que hausser les épaules et repousser du pied ces calomnieuses d'un goût douteux.

Jugez, Monsieur Pierre D. L. Bouvaque, que si scenes inconscientes, nous vous tenons le cœur, on vous fait imprimer et colporter le contraire de la vérité.

Habitants du hameau de Don cela gêne à l' « Eveil » et Ce que l'Harmonie des mineurs est alliée rendre visite à quatre de ses membres honoraires, deux habitant le hameau et deux Sainghin-en-Weppes Ce n'est pas cesser de vous avoir désharité de cet abattoir bâti sur pays étranger et qui aurait pu être entre Don et Annœullin « il est vrai qu'il n'y a qu'un boucher à Don, les fermiers et autres qui ont l'occasion de tuer cet une vache ou un cochon, etc., sont contentés comme quantité négligeable » On peut vous déshériter de tout même de la mairie.

Aussi, électeurs du hameau de Don, nous vous crions : Attention le 3 mai.

(A suivre). Le Comité de l'Union Républicaine.

A TOURCOING

Elections Municipales du 3 Mai 1908

Voici l'appel vigoureux, franc et loyal que le comité de la Solidarité républicaine adresse aux électeurs de notre républicaine cité tourcoisienne.

Cet appel sera entendu et compris et dimanche prochain l'armée démocratique se lèvera tout entière pour repousser les assauts qui lui sont livrés et barrer l'entrée de l'Hôtel de Ville tout à la fois aux représentants du parti clérical et nationalistes et à ceux qu'un minuscule groupe de quelques grumeleux et sans valeur a rangés sous sa bannière.

ELECTEURS,

Nos adversaires ont abusé des distribution de papiers, nous répondrons en leur aux affirmations erronées ou mensongères qu'ils contiennent.

Depuis 4 années, *Tourcoing a affirmé son classement parmi les grandes cités* et ne redoute aucune comparaison au sujet des entreprises conçues ou réalisées en vue de son développement économique, comme au sujet des œuvres institutions pour faire face aux exigences de la solidarité sociale. *Tous les bons citoyens sont fiers des transformations qui ont fait de la grosse bourgade de jadis une des villes modernes les mieux outillées.*

L'effort individuel de chacun combiné avec l'esprit de suite d'une municipalité qui s'honore d'avoir marché de l'avant, avec audace peut-être, mais sans témérité, parce que tous les actes qui ont été raisonnés, calculés et qu'elle a foi dans l'avenir, *a produit les merveilleux résultats dont l'amour-propre des Tourquennois est fiatté.*

Ils sont dûs à l'esprit d'initiative d'un homme qui ne mérite qu'un seul reproche, celui de s'être surmené dans l'intérêt de ses concitoyens. — Son énergie personnelle a été heureusement secondée par ses adjoints qui lui ont apporté le concours de leur expérience des affaires, de leur inlassable activité, de la passion du bien public qui les animées tous. Par surcroît, l'attachement et la confiance sympathique des conseillers municipaux, empressés à collaborer à l'œuvre commune, ont créé des conditions de travail éminemment favorables.

***

Telle était l'opinion unanime, peut-on dire il y a quelques semaines encore. Comment se faire qu'une des adversaires sans scrupule cherchent aujourd'hui à défaitorer les actes de ces fidèles mandataires ?

Ne vont-ils pas jusqu'à présenter la situation sous le jour le plus sombre. A entendre les uns, la ville serait accablée à la ruine, à la faillite et les contribuables seraient écrasés, surchargés d'impôts ; pour les autres, la Municipalité aurait été indifférente aux misères humaines, dure aux humbles, injuste et dédaigneuse des droits des travailleurs. Ils ont *en posture d'accuser* que ces hommes dont tout le monde au dehors reconnaît le mérite, que ces braves et bons citoyens devraient comparaître devant le tribunal de l'opinion !

Nous devrions peut-être hausser les épaules et considérer ces élucubrations maladives comme simplement justiciables du mépris public. *Peu nombreux en effet sont les Tourquennois sur lesquels ces mensonges ou ces perfides calomnies prises mot à mot* paraîtraient préférable d'y opposer quelques constatations nettes et catégoriques pour rassurer tout le monde.

***

Tourcoing serait ruiné quand des villes voisines, telles que Lille et Roubaix, administrées par des conservateurs, seraient dans une situation des plus favorables ! Les charges seraient de lourdes que la vie devendrait impossible !

Ecoutez la réponse confirmant les déclarations de l'adjoint aux finances, M. Solembien.

Le nombre des centimes additionnels est à Tourcoing, de 34 ; à Roubaix de 43 ; à Lille de 47. — L'octroi rapporte un million et demi à Tourcoing, pour 82.000 habitants ; deux millions et demi à Roubaix, pour 120.000 habitants ; six millions à Lille, pour 220.000 habitants : *la proportion des charges d'octroi est donc moins forte chez nous.*

En ce qui concerne le montant des emprunts, les relevés officiels démontrent qu'ils ne sont pas proportionnellement plus élevés que ceux de la ville de Lille, et l'on détaillera la partie qui est affectée aux entreprises industrielles de la ville (gaz, électricité, conditionnement, etc...) *et il y avait tant à faire à Tourcoing !*

***

Ces emprunts ne seraient qu'un moyen dépensé de nous procurer de l'argent pour payer nos déficits !

RÉPONSE : Il reste, tous comptes faits, 220.400 fr. *de bons et disponibles sur le budget 1907 qui vient d'être clôturé.* Voilà comment la ville est ruinée, pauvres fossiles de la Réaction qui venez de ressusciter pour nous vanter les choses du passé, parce qu'il n'y a rien de plus funeste pour la vitalité de l'industrie que le manque de stabilité. C'est ainsi que le sort des ouvriers s'améliorera.

Mais n'est-il pas indigne de semer la défiance et d'insinuer que ceux qui ont passé leur vie à préparer l'émancipation des ouvriers, à s'occuper de l'instruction, de l'apprentissage professionnel de leurs garçons et de leurs filles, sont les défenseurs des patrons contre eux ! Tout cela est ridicule et odieux. *Nos candidats parmi lesquels les travailleurs reconnaîtront les meilleurs de leurs camarades, ceux qui se sont sacrifiés pour eux, n'offrent-ils pas toutes les garanties ?*

LE RESTE DES CRITIQUES EST A L'AVENANT

Nous ne perdrons pas notre temps à démontrer que nos amis ne marchandent pas l'assistance aux vieillards et infirmes ; que M. Dron a été le premier parmi les Maires des grandes communes du Nord, à favoriser les sociétés de bienfaisance, et qu'il a voté la réduction des périodes de 28 et 13 jours. Tous le savent bien, du reste.

ELECTEURS,

L'EXPOSITION a donné un déficit — (beaucoup moindre que vous ne le dites) — au lieu des bénéfices espérés !

RÉPONSE : On a dépé presque tout pays sur les disponibilités courantes de 1906-1907 et pas un sou n'a été perté à l'emprunt pour cet objet.

Mais ne trouvez-vous pas qu'ils sont singulièrement impudents d'oser parler de cette Exposition que leurs curés avaient mise en interdit et qu'ils avaient rêvé de boycotter au moment des grotesques manifestations à propos des inventaires ? « *Et* » cela veut dire, dans notre esprit, cette minorité de cagots qui prétend continuer à terroriser la population, à empoisonner l'existence des familles, par la mouchardise, l'inquisition dans les ménages, les saletés de lettres anonymes et le reste... *Nous ne confondons pas avec eux les hommes sérieux, négociants ou industriels, catholiques pratiquant ou non, qui ont assez d'envergure d'esprit pour laisser la propriété politique de l'intérêt général avant les basses rancunes politiques.*

***

Ne vont-ils pas jusqu'à mépriser les œuvres dont nous sommes le plus fiers, cette *Sauvegarde* si bien nourrissons, l'une des plus belles de France, *qui aide les mères, nourrit les enfants en en a déjà sauvé nombre de centaines !* Et quand on leur a demandé d'y contribuer, à eux qui couvrent Tourcoing de paroisses nouvelles et d'institutions destinées à en faire une vaste jésuitière, *ils ont fait la sourde oreille !* Pendant ce temps là, les Roubaisiens versaient près d'un million et demi pour leur hôpital. *Est-ce que ce rapprochement n'est pas significatif ?*

Puis, quand on apprend qu'un anonyme a discrètement et généreusement donné cinquante mille francs au Maire de la ville pour ses bonnes œuvres, leur « Croix » donne à entendre aux lecteurs que cela ressemble fort aux... fonds secrets. Que dites-vous de cette insinuation ?

Une bonne leçon de morale s'impose. *Les électeurs se chargeront,* le 3 mai prochain, *d'inviter les diffameurs de tout ce qui fait la fierté de Tourcoing à laisser en paix les braves gens qui veulent vivre libres et voir prospérer leurs affaires.*

***

Les critiques de l'autre petite chapelle qui prétend une liste de candidats où dominent les gérants et dominicains d'une coopérative — comme si une élection municipale se réduisait à une question de boutique — ne sont ni plus sérieuses, ni plus sincères.

Ceux-là s'efforcent de faire croire que la discorde existe dans le grand parti qui a *su grouper toutes les forces de la démocratie.* La cordialité et la sympathie qui unissent tous les candidats anciens et nouveaux, se sont affirmées avec assez de netteté pour ne pas s'arrêter à ces balivernes.

Les quartiers ouvriers sont complètement délaissés, disent-ils. *Est-ce parce que les mandataires sortants ont affirmé leur intention formelle de consacrer les quatre années du prochain conseil à régler, dans l'intérêt des ouvriers, la question des rues particulières ?* Mais, pour cela, il faut à l'Hôtel de Ville des hommes expérimentés et nous les cherchons vainement parmi ces aspirants.

Leur mépris des intérêts de la ville va jusqu'à nier la raison d'être de l'immeuble de la place Charles-Roussel, pour le bon renom et le développement de l'Industrie et du Commerce qui font vivre Tourcoing.

Ils ont demandé à la Ville d'ajouter un des leurs comme secrétaire des syndicats ! Mais du quel droit le Conseil municipal tirerait-il le jeu d'une cotterie ? M. Dron a déclaré à ses collègues qu'il était favorable à toute initiative qui avait pour but de coordonner les renseignements susceptibles de favoriser le développement des syndicats ouvriers, d'aider à prévenir et à solutionner les conflits : *mais cela ne fait pas leur affaire.*

Ah oui ! il est temps que les ouvriers s'organisent pour défendre leurs intérêts et leurs droits ; mais cela n'est possible qu'à la condition de les grouper tous sans distinction et d'éviter de mêler la politique aux discussions des syndicats. On verra alors la grande force du Travail, solidement organisée, traiter en toute indépendance et après réflexion avec les Associations patronales pour le plus grand profit de tous, parce qu'il n'y a rien de plus funeste pour la vitalité de l'industrie que le manque de stabilité. C'est ainsi que le sort des ouvriers s'améliorera.

Mais n'est-il pas indigne de semer la défiance et d'insinuer que ceux qui ont passé leur vie à préparer l'émancipation des ouvriers, à s'occuper de l'instruction, de l'apprentissage professionnel de leurs garçons et de leurs filles, sont les défenseurs des patrons contre eux ! Tout cela est ridicule et odieux. *Nos candidats parmi lesquels les travailleurs reconnaîtront les meilleurs de leurs camarades, ceux qui se sont sacrifiés pour eux, n'offrent-ils pas toutes les garanties ?*

LE RESTE DES CRITIQUES EST A L'AVENANT

Nous ne perdrons pas notre temps à démontrer que nos amis ne marchandent pas l'assistance aux vieillards et infirmes ; que M. Dron a été le premier parmi les Maires des grandes communes du Nord, à favoriser les sociétés de bienfaisance, et qu'il a voté la réduction des périodes de 28 et 13 jours. Tous le savent bien, du reste.

ELECTEURS,

L'EXPOSITION a donné un déficit — (beaucoup moindre que vous ne le dites) — au lieu des bénéfices espérés !

RÉPONSE : On a dépé presque tout pays sur les disponibilités courantes de 1906-1907 et pas un sou n'a été perté à l'emprunt pour cet objet.

Mais ne trouvez-vous pas qu'ils sont singulièrement impudents d'oser parler de cette Exposition que leurs curés avaient mise en interdit et qu'ils avaient rêvé de boycotter au moment des grotesques manifestations à propos des inventaires ? « *Et* » cela veut dire, dans notre esprit, cette minorité de cagots qui prétend continuer à terroriser la population, à empoisonner l'existence des familles, par la mouchardise, l'inquisition dans les ménages, les saletés de lettres anonymes et le reste... *Nous ne confondons pas*

LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR ARMAND LAPOINTE

Ses affaires s'étendaient et devenaient plus faciles, grâce à son dévouement, à son activité et à la foi ardente qu'inspirait le patron du pauvre.

— Mon remerciement est sans borne, répondit-il, et j'espère un jour trouver l'occasion de vous en fournir la preuve évidente.

— Vous ne me devez rien, Joseph, et je trouvant jamais de vous qu'un peu de bonne santé, c'est la meilleure récompense que vous puissiez me donner.

Et, le voyant de la façon la plus complète, tout vous est acquis ! protestait Joseph, plus, et même ma vie si vous en avez besoin, et elle dirait vous dépendre de sous, une grande reconnaissance, comme à la générosité de Jacob.

Et le voyant de la façon la plus complète, tout vous est acquis ! protestait Joseph, plus, et même ma vie si vous en avez besoin, et elle dirait vous dépendre de sous, une grande reconnaissance, comme à la générosité de Jacob.

Cependant cette douce quiétude fut atteinte un jour de la présence de Joseph Phanis.

Il se trouvait seul avec elle, ou, tout à coup, le trouble alors qu'il ne se croyait pas observé, elle vit que les yeux de Phanis, d'abord inquiets et louches, devenaient hardis et lubriques en se portant vers elle.

Les femmes devinent facilement ce qui se cache derrière ces regards perfides, lâches d'abord, pleins d'audace ensuite.

Elle en fut singulièrement alarmée.

Est-ce que Jacob avait ouvert sa maison à un de ces misérables, sans foi ni loi, qui grouillent dans le bas-fonds les plus ténébreux et les plus abjects ?

Est-ce que celui-ci n'était qu'un faux frère, couvant dans sa pensée quelque sinistre projet, une de ces tentatives abominables qui jettent l'effroi et la terreur dans le cœur des femmes ?

Elle en eut froid des pieds à la nuque.

Rien que cette pensée suffisait à la rendre malheureuse.

Cependant, craignant de se tromper, elle n'en fit rien paraître, mais se promit d'apporter la plus grande réserve et la plus entière circonspection dans ses rapports avec Phanis et surtout d'éviter avec soin de se trouver seule avec lui.

Hélas ! ce fait fait de sa tranquillité et de son repos !

Joseph Phanis, d'abord très assidu dans la maison du joaillier, y venait chaque jour, y passait presque toutes ses soirées, cherchant toutes les occasions possibles de se trouver en tête à tête avec la jeune femme, que Joseph Phanis, malgré ses efforts de dissimulation, s'obstinait à ne pas comprendre, s'éloigna tout à coup de cette maison, ne s'y présentant plus qu'une ou deux fois par semaine et jamais le soir.

Mais comme, dans ses rares visites, il ne savait point dissimuler, disant Hélène les ambages de son regard et l'éclat astucieux de ses prunelles.

Et puis, Jacob, sans doute.

Est-ce que la bonne renommée de celui-ci, la confiance qu'il inspirait, l'estime dont il jouissait pouvaient être mises en danger par de nouvelles et d'inséminations de Phanis ?

Cette crainte inquiétait encore davantage Noémie que la peur qu'il lui inspirait, car son mari était pour elle, — plus qu'un homme, un être supérieur.

Alors elle se faire partager ses soupçons, de le mettre en garde contre toute surprise, contre toute mauvaise fortune provenant du fait de Phanis.

— N'as-tu jamais pensé que Joseph Phanis pût être un faux frère, un traître ? lui dit-elle.

— Oh ! fit Jacob, dont la nature honnête et loyale se révoltait contre cette insinuation.

Mais qui peut le faire parler ainsi ? ajouta-t-il.

— Je ne sais... un pressentiment... répondit-elle de ses allures, ses réponses embarrassées lorsque tu lui pose une question quelconque à propos des choses qui lui sont personnelles... son éloignement de notre maison... la sorte de mystère dont il entoure ses agissements, se conduite, sa vie... enfin, son regard qui, il me semble, manque souvent de franchise !...

N'as-tu pas remarqué son impetience, son malaise, sa gêne en notre présence ?

— Je n'ai rien vu de tout cela, et les préventions me semblent bien peu fondées.

Il faudrait, pour justifier tes soupçons, que Joseph Phanis fût un homme vicieux, foncièrement pervers, gangréné jusqu'aux moelles, ce que je ne puis admettre de la part d'un homme de haute race, d'un homme qui a beau à gagner à rester notre ami, et tout à gagner à en faire notre ennemi.

Que le lui retire mon affection et aussitôt il perd toute crédit, toute confiance, toute considération.

Et puis, ajouta le joaillier avec un grand sentiment de fierté, Jacob Guedj n'a rien absolument à craindre de l'envie ou de la haine, ou qu'elles viennent !

Voilà, il me semble, qui doit te rassurer !

— Oui... en effet !... mais, je l'en conjure, ô cher ami de mon cœur, ne fût-ce que pour m'aider à vaincre des préventions qui le croie injustes, injustes, j'ai peur de cet homme !... Que notre logis lui soit fermé...

Mais l'idée même de ces convoitises était une honte, une sorte de tare, une tâche, et l'aven à son mari lui en eût été bien pénible.

Il lui semblait que sa pureté dût en être atteinte et leur amour s'en amoindrir.

Et puis, était-il bien sûr que Noémie ne se trompât point ?

Sa honte, en ce cas, eût été encore plus douloureuse.

Et, le silence s'imposait à elle par des délicatesses que toutes les femmes comprendront.

La semaine s'écoula sans aucun incident et sans que Phanis se montrât chez Jacob.

Il avait prévenu celui-ci par une lettre qu'il partait pour Roussichouck qu'appelaient ses affaires.

— S'il pouvait y rester, pensa Noémie, quelle joie pour moi !

Et comme on était en plein été et que de la ville, étouffante, dans le repos dominical des maisons closes, s'élevait une buée lourde, chaude, asphyxiante, Jacob et sa femme, le soir arrivé, quittèrent Sophia et s'en allèrent, le main dans la main, semblables à des amoureux, tout le long de la rivière, jusqu'au village de Grubljan.

La plaine immense, sous le ciel étoilé, s'estompait d'ombre à droite et à gauche, au pied des deux chaînes de montagnes et, au centre, à travers les ondulations d'un cours paisible, le ruban argenté de la rivière tranquille, tout miroitante sous la pâle lumière des étoiles.

Çà et là, l'uniformité du paysage était rompue par quelque habitation construite sur la rive.

Chaumes, maisons de pêcheur ou petite usine d'où s'élevaient des voix joyeuses, des chants, des sons d'instruments ou le bruit lent, mais très régulier, d'une humanoe rouge que les eaux faisaient tourner.

Dans le sentiers solitaire, les étoiles rayonnées des trèmpes incitant les chiens gardiens des troupeaux à la vigilance déchiraient l'atmosphère et, répercutés à l'infini à travers les coteaux, jetaient dans cette immensité un peu uniforme et de l'aspect sombre une note vivante qui n'était pas sans charme.

Sédots par la douceur de cette nuit sereine et claire, Jacob et Noémie, laissant presque à chaque pas des longs derrièr eux les bruyantes sonorités des pipeles nocturnes, les fraîcheur de l'eau et les senteurs qui en émanaient, sans bruissement, des plantes aquatiques, s'étaient attardés jusqu'après minuit dans la campagne.

Ils se hâtaient maintenant de regagner la ville.

Soudain, dans la buée épaisse qui enveloppait Sophia, surgissant comme du fond d'un gouffre, et, dans l'atmosphère des bruits sourds, étranges et qui ressemblaient à un crépitement de balles.

Et, au fur et à mesure qu'ils approchaient de la ville, ils entendaient plus distinct, les éclats s'accentuaient, les détonations d'armes à feu prenaient une netteté, une précision ne laissant plus aucun doute.

Qui ! c'était bien la fusillade qui, précédée, se faisant un instant pour reprendre quelques secondes après avec une plus violente intensité.

Et des voix humaines, des cris, des clameurs sauvages s'élevaient dans la nuit dominaient le bruit des détonations.

Que se passait-il donc à Sophia ?

Jacob et sa femme, très émus, très inquiets, gagnèrent bientôt les faubourgs, prenant par les rues désertes, les ruelles sombres et désertes, arrivèrent à un carrefour obscur sur lequel s'ouvrait une porte de derrière de leur maison.

— Henire, fit Jacob à sa femme, moi, je vais voir ce qui cause ces troubles ; cela ressemble furieusement à une émeute ou à quelque échauffourée militaire.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lille.

Si vous répondez à notre appel, nous accomplirons notre programme avec le plus grand dévouement et plus publiquement chaque année le compte rendu de notre mandat.

Vous ne tiendrez donc vos suffrages qu'aux hommes indépendants qui vous sont entièrement dévoués.

Nos candidats

Docteur Lemoile, conseiller général. — Alavoine (Jules), négociant, conseiller sortant. — Cattiau Augustin, contremaître. — Clermont Pierre, mécanicien. — Delmille Jules, négociant, conseiller sortant. — Derache Désiré, cultivateur. — Desmettre Jean-Baptiste, négociant. — Desprez Augustin, marchand de nouveaux, conseiller sortant. — Prémaux-Montagne, étudiant. — Lemaire Henri, tresseur, conseiller sortant. — Lemaire Théophile, ajusteur. — Leroy-Emile, cultivateur, conseiller sortant. — Petitle Jean-Louis, marchand de moutons, conseiller sortant. — Puvion Rémy, négociant, conseiller sortant. — Rousseaux Jean-Baptiste, débitant, membre du Bureau de bienfaisance. — Viart Oscar, tisserand.

Avis. — Les candidats ci-dessus désignés se présentant ensemble sur la liste de l'Union Républicaine démocratique, font appel à tous les hommes de bon sens, soucieux des intérêts de leur commune.

Ils demandent formellement à leurs adversaires l'emploi de leurs noms pour la formation d'autres listes et se réservent d'en poursuivre l'annulation conformément à la loi.

A MOUVAUX

Les candidats républicains adressent aux électeurs de Mouvaux l'excellente circulaire suivante :

Electeurs et chers Concitoyens,

Arrivés au terme de notre mandat, nous venons en demander le renouvellement aux électeurs de cette ville et l'esprit indépendant sont inaccessibles à la pression quelle qu'en soit la forme : Religieux, corruption ou menace.

Nous sommes persuadés que Mouvaux compte une imposante majorité d'électeurs libres et résolus à ne pas se laisser faire, ni à se laisser faire.

A nos concitoyens républicains nous devons rendre compte de nos actes administratifs. Nous commencerons par le budget.

Nous laissons en caisse un excédent de 11.000 francs.

Sans aucun emprunt, sans aucune augmentation des centimes communaux, nous avons pu faire face aux dépenses suivantes :

Festival	5.500 francs
Pavage de la rue Jeanne-d'Arc	5.600 »
Travaux et mobilier à l'Hospice	12.000 »
Téléphone	3.600 »
Tenue des musiciens	2.000 »
	28.700 francs

Les finances municipales ont été gérées avec prudence et économie, ce qui a permis de favoriser largement les services suivants qui, dans notre commune, relèvent du Bureau de bienfaisance, Hospice, assistance, allocations mensuelles aux vieillards, allocations à partir de 1909, seront portées de 10 à 15 francs.

Nos efforts ont eu pour but principal d'alléger la contribution des pauvres, des malades, des vieillards et, en général, des déshérités de la fortune.

Nous en demeure de réformer la contribution mobilière conformément à la loi, en la basant exclusivement sur la valeur locative des habitations, cause des procès dont les châtelains multimillionnaires de la ville pour faire diminuer leurs impôts, par contre, en faisant augmenter ceux des autres habitants, nous avons apporté toute l'équité dans la répartition de cette charge.

Profitant d'une loi récente nous avons décidé qu'une somme de 150 francs serait réduite annuellement de tous les loyers. Nos adversaires ont voté contre ces réductions en faveur des pauvres, c'est-à-dire en voulant faire porter la somme à déduire au-dessus de l'extrême limite que l'administration des contributions directes pouvait admettre.

Cette modification n'est nullement imputable au Conseil municipal puisque ce n'est le fait de la direction générale des contributions.

Nous nous sommes employés avec ardeur à un projet de première importance : celui de doter cette ville d'eau potable, mais nous n'avons assumé cet énorme ; et le projet ne peut être réalisé qu'à l'aide des fonds spéciaux du pari mutuel, à l'exclusion de ce qui a été fait pour notre hospice. Pour aboutir, il faut donc l'appui de l'administration supérieure et l'actif concours de notre dévoué député, M. Dron. A la réflection, tout homme de bons sens reconnaîtra qu'une municipalité républicaine seule est qualifiée pour réussir. Conséquemment, voter pour la liste réactionnaire, c'est voter contre les eaux potables à Mouvaux.

Tenus par une convention d'une durée de trente ans que la municipalité antérieure républicaine a conclue intelligemment en 1900, avec la Compagnie du Gaz de Roubaix, force nous a dû d'accepter ce gérant héritage. Il n'est donc pas en notre pouvoir, sans de la conscience de la société concessionnaire, de changer les clauses, ni d'adoucir les rigueurs de ce funeste contrat.

Une telle situation, si préjudiciable à nos finances municipales et aux intérêts de nos concitoyens ne pouvait nous laisser indifférents. Aussi, dès le début de notre mandat, nous avons pris résolument à l'œuvre dans l'espoir d'en terminer les fâcheux effets. L'entreprise a été abandonnée sans frais, à faire de pénibles et coûteuses difficultés qui barraient la route furent surmontées. Dans une réunion tenue à la mairie en fin d'année 1907, à laquelle assistaient M. le directeur du Gaz de Roubaix et la commission municipale, cette question fut de nouveau examinée et discutée. Des concessions réciproques furent proposées et consenties. Facond cette affaire était.

Depuis, la Compagnie concessionnaire, — disons-le à sa louange — nous nous donner la preuve de ses bonnes intentions, a fait, sans qu'il en coûte un centime à notre budget, la transformation des lanternes publiques, et, avant peu, nous en avons l'espoir, elle fera la baisse de prix et pourra, en outre, accorder les bonnes mesures de sécurité.

Par réciprocité, et à titre de compensation, la ville accordera une prolongation de concession dont la durée sera déterminée prochainement.

Electeurs,

Notre foi républicaine vous est connue. Elle s'inspire des idées de paix et d'humanité et du désir que tous les vrais républicains soient unis pour un commun et fécond labeur de solidarité sociale.

Nous ne voulons pas vous tromper par d'irréalisables promesses. Mais nous vous promettons d'étudier attentivement toutes les questions susceptibles de contribuer à l'amélioration et à la prospérité de notre commune, et de les solutionner au plus vite.

En ce qui concerne l'usine Lorthiois, nous prenons l'engagement de faire tous nos efforts pour que l'administration trouve enfin satisfaction aux réclamations déjà nombreuses faites à ce sujet et réellement justifiées.

Les travaux nécessaires aux rues Jean-Bart et des Courtes-Tournes, objet de toute notre sollicitude et recevront sous peu leur complet achèvement.

Les consultations des nourrissons fonctionnent à la mairie. Nous encourageons cette œuvre par des primes aux mères et aux nourrices les plus assidues à ces réunions mensuelles.

Citoyens Mouvaltois,

Nous avons la sincère conviction d'avoir fait notre devoir. C'est avec confiance que nous sollicitons vos suffrages écharts pour nous et nos amis qui se sont engagés à seconder notre action.

Vive Mouvaux ! Vive la République !

Candidats républicains réalisés :

Duhem Désiré, maire. — Baron Louis, adjoint. — Blondel César ; Brame Albert ; Duhamel Paul ; Simonon Florimond ; Vaillant Alphonse, conseillers sortants. — Baudry Hubain, négociant, rue Nouvelle ; Bossemier Louis, tisserand ; Delcourt, domestique ; Hebert Bernard, employé ; Lagaerts Henri, tisserand ; Cornille Emile, receveur buraliste ; Delaye Auguste, opticien (les Francs) ; Dieuzaide Constantin, opticien (Gentil Mouvaux) ; Dubourgnon Jules, coiffeur, (Forgette) ; Herlez Célestin, brodeur, (Coquelin Louis, employé, rue Francs) ; Procureur Théophile, tonnelier, (Pruvot Richard, coiffeur) ; Vasseur Victor, conseiller d'arrondissement, nacier-maire ; Walzecak Emile, laveur, (Petit Tourcoing) ; Vasseur Arthur, retraité.

A SANTES

Une question à Mr. le Maire.

Est-ce vrai, M. le maire, qu'il a fallu la présence du Bureau de bienfaisance de quelques amis soucieux de sauvegarder les intérêts des miséreux pour que vous vous décidez enfin à lancer la chasse du bien des pauvres de la commune ?

Comment se faire que depuis quinze ans que vous avez l'honneur de diriger nos intérêts, vous n'ayez point songé à la mettre en adjudication. Nous comprenons très bien pourquoi. Cet essai vous profitait seul des avantages qu'ils pouvait nous procurer. Est-ce loyal cela, M. le maire ?

Cette chasse qui est louée depuis 1908, grâce à Paul Bataille et à ses amis membres du Bureau de bienfaisance, nous rapporte 72 fr. par an, et si vous aviez eu à cœur de nous soulager au lieu de penser à vos intérêts personnels, vous l'auriez loué lors de votre nomination de premier magistrat de la commune ; elle nous aurait rapporté depuis cette époque 14 fr. × 72 = 1008 fr.

Comme c'est vous, M. le maire, qui en avez profité pendant ces quatorze années — quelque vos ancêtres en ont profité pendant soixante-quinze ans — vous nous êtes redevable de cette somme, et si vous avez un peu de scrupule, nous vous invitons ce devoir de la rembourser dans la caisse du Bureau de bienfaisance pour qu'elle nous soit partagée le plus tôt possible, car nous avons besoin de réconfort.

Croyez-vous, M. le maire, que nous pouvons encore voter pour vous et vos amis qui vous ont laissé faire. Il faudrait être idiot et n'avoir besoin de rien, mais comme nous sommes dans l'indigence, nous voterons pour la liste de Pruvotiens qui sauront nous soulager et découvrir d'autres irrégularités, une fois entrés au conseil municipal.

Un groupe d'indigents.

A BAUVIN

Après diverses réunions des délégués du parti socialiste, des délégués socialistes indépendants et des délégués du Comité républicain de gauche, il a été convenu et décidé que la liste suivante, sous le nom de « liste républicaine-socialiste », serait présentée aux électeurs bauvinois le 3 mai prochain lors des élections municipales du 3 mai 1908.

Rousselle Charles, maire, conseiller sortant. — Mortreux Vincient, adjoint, conseiller sortant. — Carrilon-Bailes, adjoint, conseiller sortant. — Lixon Emile, cultivateur, conseiller sortant. — Lemaire Philippe, cultivateur, conseiller sortant. — Masselot Benjamin, cultivateur, conseiller sortant. — Wicart Louis, boucher, conseiller sortant. — Trédez Jean-Baptiste-Nonaire, ouvrier aux mines, conseiller sortant. — Masselot Benjamin, ouvrier, conseiller sortant. — Masselot Louis-Frédéric, mineur, conseiller sortant. — Mortreux Lefebvre Joseph, cultivateur, conseiller sortant. — Hochedez François, mineur retraité, conseiller sortant. — Tassin Ferdinand, délégué mineur, conseiller sortant. — Masselot Alexandre, mineur, conseiller sortant. — Masselot Lévin, mineur, conseiller sortant. — Béreaux Henri, mineur, conseiller sortant. — Sauvage Pierre, boulanger. — Bervoye Alexandre, forgeron.

A WAZIERS

Voici les noms des candidats de la liste d'Union Républicaine démocratique et anti-collectiviste :

Lefebvre Joseph, boulanger, conseiller sortant. — Berbohet Emile, cultivateur, conseiller sortant. — Willay Henri, cultivateur, conseiller sortant. — Coget Charles, dit Calolin, conseiller sortant. — Carpin Gustave, cultivateur, conseiller sortant. — Bétogne Puffort, cultivateur, ancien conseiller. — Deglave Henri, mineur. — Lamour Louis, brigadier. — Léland Théophile, mineur. — Dérin Charles, menuisier. — Miroux Jules, mineur. — Maillard Alexandre, contremaître. — Pasco Bréquet. — Barbelin Ferdinand, dit Cazin, cultivateur. — Delbove Ernest, mineur. — Vallois Auguste, mineur. — Constant Victor fils, cultivateur. — Bruhin Charles, mineur. — Marlotte Constant, cultivateur. — Lefebvre Gustave, cultivant aux lavoirs. — Flinois François, dit Balkin, cultivateur. — Duforets Victor, garçon brasseur. — Lebleux Alphonse, cultivateur. — Guillaume Alexandre, forgeron.